-Яevue de presse-

Avec
FANNY TOURON
Texte et mise en scène
ANAÏS ALLAIS BENBOUALI
Assistanat à la mise en scène,
scénographie et travail photographique
LISE ABBADIE
Assistanat à la dramaturgie
YVES HOUTMANN
Création sonore
BENJAMIN THOMAS
Production, diffusion
BERENGERE CHARGE

шшш.lagraиgeauxbelles.org

La Presse en parle

Lemonde.fr septembre 2012

[...] Dans Lubna Cadiot (X7), première et prometteuse création d'Anaïs Allais Benbouali, l'intime et le spectaculaire se nourrissent sans cesse, exactement comme dans la vie, la grande Histoire et les petites histoires sont irréductibles.[...] Toutes ces errances sont décrites avec une précision saisissante, et un humour qui tombe toujours juste. Si bien que ce beau moment de théâtre dont les principaux accessoires sont la lumière, le doux bruit de l'eau, quelques ustensiles de cuisine, et la grâce d'une comédienne, embarque personnages et spectateurs dans une communauté de destin. La vie et l'Histoire sont compliquées, nous dit Lubna Cadiot, et la consolation (un des maîtres mots du spectacle), c'est que personne n'y échappe. « La normalité, c'est d'avoir une histoire compliquée ».

Judith Sibony

Froggydelight.com septembre 2012

[...]Anaïs Allais Benbouali présente une émouvant hommage à ces femmes qui naissent libres et fortes, qui sont prêtes à braver l'autorité de la Tradition et s'enrichir ailleurs, pour elles-mêmes. «Lubna Cadiot» est aussi polymorphe que polyphonique : à la fois conte oriental, récit poétique, chronique, nous rendant d'autant plus sensible la réalité des vies en rupture.

Sandrine Gaillard

Paulette Magazine Février 2012

[...] Coup de Coeur Paulette Magazine [...] Au final, Lubna Cadiot (x7) est une pièce comme on les aime, qui nous parle de la transmission de la féminité de génération en génération et de culture en culture. À voir.

Justine Pinaud

THÉÂTRE

Lubna Cadiot (x7)

Compagnie la Grange aux belles

Une première création prometteuse de la compagnie La Grange aux belles sur l'identité, intime et universelle.

DAMIEN BOSSIS

Sous le titre *Lubna Cadiot (x7)*, se dissimulent sept femmes d'une même famille algérienne. Entre l'Algérie et la France, de la fin des années 1950 à aujourd'hui, ces femmes jeunes ou moins jeunes questionnent leurs origines, leurs envies, monologuant chacune dans un espace commun et familier : cuisine ou salle de bain. Nous les suivons principalement sous le regard et l'objectif de Lubna, photographe, née en France et à la recherche de ses origines. Mais chacune apparaît et se livre sur scène, toutes incarnées par la comédienne Fanny Touron. Les hommes ne sont pas absents de la pièce, mais c'est bien l'identité de ces femmes que la pièce questionne, sous l'ombre planante de Lillith, mythe qui revient régulièrement comme une passerelle entre toutes. Une grande table familiale, une bassine, des photos… La scénographie de *Lubna Cadiot (x7)* mise sur la sobriété. Les images et les souvenirs passent par les clichés exposés et surtout par le texte de Anaïs Allais, qui a écrit et mis en scène la pièce. Inspirée de son histoire familiale, elle fait vivre ou revivre sur scène des femmes qui chacune travaillent à créer leur place au sein de la cellule familiale et de la société. L'engagement d'une de ses cousines dans le FLN et la mort de celle-ci à 19 ans sont très présentes mais *Lubna Cadiot (x7)* ne se limite pas – loin de là – à interroger cet engagement. Plus largement la pièce se penche sur la trajectoire de femmes en quête d'émancipation. Elles regardent le passé avec lucidité, en rejettent certains pans sans pour autant repousser toute idée de transmission. L'héritage familial est justement un thème abordé avec beaucoup de finesse. On pourra regretter par moments quelques accents dolents un peu peut-être appuyés mais ces jeux de miroir entre générations et entre les deux rives de la Méditerranée sonnent juste et laissent présager le meilleur pour la jeune metteuse en scène.

TIPHAINE LE ROY

agrangeauxbelles.weebly.com

Ouest- France novembre 2012

Désirs et douleurs au féminin x 7

Après plusieurs étapes de création en France et en Belgique, la Nantaise Anaïs Allais Benbouali présente son premier spectacle « Lubna Cadiot (x7) » au Grand T.

Une femme en cache 7. La pièce se construit autour d'un long monologue intérieur. Celui de Lubna, jeune photographe en 2010, qui va laisser la parole, suivant les méandres de sa pensée, à six autres femmes, entre la France et l'Algérie. Un voyage à travers des intimités féminines aux réalités et époques différentes : de la guerre d'indépendance à la bataille d'Alger, en passant par le mythe de Lilith. Des femmes liées entre elles par le sang. Les histoires et intériorités se font écho autour de la figure de l'homme : les désirs et frustrations qu'il génère. Pour incarner un tel récit, une seule comédienne en scène. « Nous avons cherché à faire coexister ces sept personnages sur le plateau en travaillant sur une gestuelle très précise », note l'auteure. Quand la scénographie donne à voir les paysages intérieurs de ces femmes : cuisine, salle de bains, photos. « La mise en scène prend le texte par la main, pour l'aider à se présenter au monde ».

Parcours. Lubna est loin d'être la première esquisse d'Anaïs Allais Benbouali, Nantaise d'origine algérienne, qui, à 16 ans, tournait en vélo avec un Novarina dans le Sud de la France, avec sa partenaire Fanny Touron (l'interprète de la pièce). Oscillant ensuite entre formations professionnelles d'art dramatique et de journalisme, entre la France et la Belgique, un voyage en Algérie et la découverte d'une grande cousine bombardée par l'OAS déclenchent l'écriture de Lubna. En 2010, elle met en branle l'aventure en confiant ses mots à quelques complices, constituant ainsi une équipe à qui elle laissera une place importante dans le processus de création. Le projet, dès lors, ne cesse d'évoluer, se construisant d'une ville à l'autre, empreint d'instinct. Aujourd'hui, sa dernière version, selon l'artiste « appartient désormais à Fanny ».

Et après ? Ayant posé les bases de sa recherche, Anaïs Allais Benbouali souhaite poursuivre le dialogue entamé entre la France et le monde arabe. Un nouveau projet se profile ainsi, avec la rencontre d'une jeune Syrienne, témoin des révolutions arabes. « Après avoir exploré le passé, je voudrais me pencher sur l'ici et maintenant. »

Jusqu'à vendredi 30 novembre, à 20 h 30, à la Chapelle du Grand T. Réservations : 02 51 88 25 25

Pulsomatic novembre 2012

Anais Allais Benbouali : Lubna Cadiot x7

« Je me dis qu'un jour il faudra les remercier ces femmes qui m'entourent, non pas pour leur exprimer une gratitude, mais pour les libérer, elles et celles d'avant ». Lubna Cadiot veut libérer les femmes de leur passé : Hassiba la poseuse de bombe du FLN, tuée à 19 ans en Algérie, Lina l'artiste, Loubnia l'intellectuelle, Kheira la petite fille, Lilith la femme originelle, dangereuse et fragile, pleine de désirs et d'interdits et Lilith-l'enfant. Sept femmes qui s'expriment, à travers Lubna et qui disent leurs espérances, leurs trahisons, leurs histoires toutes simples entre l'Algérie et la France, si différentes et pourtant très liées les unes aux autres. Un héritage caché puis révélé avec lequel il faut composer et qui, peut-être, est commun à chaque femme, à chaque être humain puisqu'il s'agit de ce qui nous brise et nous construit à la fois.

Audrey Simon

À la votre novembre 2012

http://www.telenantes.com/A-la-votre-2012-2013-le-forum/2012/11/A-la-votre-Mina-Tindle-et-Lubna-Cadiot-x-7/Lubna-Cadiot-x7

à la votre

Presse Océan novembre 2012

" Lubna Cadiot (x7) "
Théâtre

Nantes, 84, rue du Général-Buat
La chapelle du Grand T
À travers sept voix de femmes - et aussi à travers celle d'un homme, Anaïs Anaïs Allais Benbouali se penche sur ses origines et questionne l'histoire. Elle parle des mystères du désir féminin, de ses tempêtes, de ses brûlures.... Pièce d'Anaïs Allais Benbouali.
Renseignements et réservation
Tarif 16€, réduit 14€ , autre : 8€.
Tel : 0251882525
contact@legrandt.fr
www.legrandT.fr

Lemonde.fr septembre 2012

La guerre d'Algérie sur un plateau : Lubna Cadiot (X7)

Une femme prend un bain, fait une étrange cuisine, mange une tartine d'huile d'olive, se fabrique un masque de beauté avec des œufs, fait exploser une bombe dans un saladier… Dans Lubna Cadiot (X7), première et prometteuse création d'Anaïs Allais Benbouali, l'intime et le spectaculaire se nourrissent sans cesse, exactement comme dans la vie, la grande Histoire et les petites histoires sont irréductibles.

Seule sur scène, à la fois légère et profonde, la comédienne Fanny Touron incarne toute une saga familiale. D'abord, non par ordre d'apparition mais selon la chronologie, il y a la femme forte, Lounia, qui s'est enfuie d'Algérie au début des années 50 à l'âge de 23 ans, lasse de se faire réveiller chaque nuit par les prières du muezzin. Ensuite il y a Hassiba, à qui Fanny Touron prête son ombre. C'est la cousine légendaire, poseuse de bombes, morte à l'âge de 19 ans par amour pour l'Algérie et pour son compagnon, Ali, activiste du FLN. Et puis il y a les enfants que Lounia aura plus tard à Paris : Lina, Lubna, et leur frère Arwan. On entendra aussi la voix d'une nièce, qui grandit en Algérie, s'appelle Lubna Kheira, et se pose des questions sur son homonyme et cousine « française » ; et enfin deux Lilith : la première femme de l'humanité bien avant Eve, et la fille de Lubna.

Ce générique a l'air compliqué, et il l'est un peu trop, à vrai dire. Mais qu'importe si l'on perd parfois le fil : la fresque fonctionne bel et bien comme une œuvre picturale où les couleurs se mélangent mais dont le dessin, lui, reste toujours net. A travers ce grand récit choral, de secrets en révélations, il s'agit de traverser deux pays, toute une moitié du vingtième siècle, mais surtout d'explorer la grande question de l'héritage symbolique qui se transmet ou peine à se transmettre au fil des générations.

Sans pathos ni dogmatisme, Lubna Cadiot s'interroge donc avec tendresse sur les actes manqués qui veulent toujours dire quelque chose. Ainsi, par exemple, Lubna a choisi pour métier d'immortaliser la vie : elle est photographe, mais comme par hasard, les choses ne se « combinent » jamais comme il faut pour qu'elle fasse de bonnes prises : « les images arrivent trop tôt, trop tard… », bref, le réel se dérobe, un peu comme le rendez-vous que chacun, dans la pièce, s'est fixé avec ses origines.

D'où ces états d'âme qui font qu'on rentre le soir « épuisé de tout ce qu'(on) n'a pas été dans la journée » ; d'où ce chagrin qui fait pleurer « comme si d'autres pleuraient en (nous) ». Et le désir ambivalent d'honorer son histoire tout en revendiquant un certain droit à l'oubli, parce que « tant qu'il y aura des pleureuses, il y aura la guerre »…

Toutes ces errances sont décrites avec une précision saisissante, et un humour qui tombe toujours juste. Si bien que ce beau moment de théâtre dont les principaux accessoires sont la lumière, le doux bruit de l'eau, quelques ustensiles de cuisine, et la grâce d'une comédienne, embarque personnages et spectateurs dans une communauté de destin. La vie et l'Histoire sont compliquées, nous dit Lubna Cadiot, et la consolation (un des maîtres mots du spectacle), c'est que personne n'y échappe. « La normalité, c'est d'avoir une histoire compliquée ».

Lubna Cadiot (X7) est de passage, jusqu'à ce soir, à la Maison des Metallos (Paris 11ème) dans le cadre du festival Une Semaine en Compagnie. Puis du 26 au 30 Novembre à Nantes au Grand T, le 8 décembre à Bruxelles au CC d'Evere, et le 23 février à Rouans, Espace Coeur en scène.

Judith Sibony

Froggydelight.com septembre 2012

Monologues dramatiques écrits et mis en scène Anaïs Allais Benbouali et interprétés par Fanny Touron.

«Lubna Cadiot», la création d'**Anaïs Allais Benbouali**, introduit, dès le premier tableau, le spectateur dans l'intimité des femmes, par une scène de bain à la Degas.

Et Lubna se raconte : son départ de l'Algérie, sa vie en France, ses rencontres et ses enfants. Une vie qu'elle a en tout point voulue, recherchée, sans le moindre remords. D'autres voix de filles et de femmes s'emmêlent. La vie entre deux cultures, deux pays n'est pas sans violence, sans rêves tourmentés.

Deux évènements fondateurs : deux volontés farouches d'indépendance : la guerre civile en Algérie et plus tard le départ de Lubna pour Paris et la France. Sans retour en arrière possible.

Seulement ses filles sont devenues adultes et elles commencent leur quête des origines et cherchent à recoller les morceaux d'une famille éparpillée : celle de France avec celle de l'Algérie, quand les vécus politiques ne cessent de les rendre étrangers les uns des autres.

C'est, qu'en Algérie, on s'imagine la vie simple et riche en France quand on vit là-bas avec la peur du terrorisme ou des arrestations politiques. De l'autre côté, en France, ne pense t-on pas : n'est ce pas le confort et la tranquillité d'être dans son pays parmi les gens qui vous ressemblent, qui comprennent votre histoire : être d'ici sans question ni justification.

Fanny Tournon incarne les sept voix de ces femmes de la même famille, des voix qui se mélangent. Ces femmes en recherche, qui, placées sous le signe incandescent de Lilith, divinité juive, première femme et insoumise, entendent que leur vie leur appartient, quelque soit le prix à payer.

Anaïs Allais Benbouali présente une émouvant hommage à ces femmes qui naissent libres et fortes, qui sont prêtes à braver l'autorité de la Tradition et s'enrichir ailleurs, pour elles-mêmes. «Lubna Cadiot» est aussi polymorphe que polyphonique : à la fois conte oriental, récit poétique, chronique, nous rendant d'autant plus sensible la réalité des vies en rupture.

Sandrine Gaillard

Une semaine en compagnie : crises d'identités à la Maison des Métallos Monologues dramatiques écrits et

Deux spectacles offrant deux voyages vers des terres pas si lointaines et des liens sérieux avec la France. Que ce soit dans le théâtre classique de Lubna Cadiot ou dans la performance de Wagons libres, Une semaine en compagnie, événement organisé par La Maison des Métallos, Le TGP, le Collectif 12 et Arcadi donne la parole (entre autres) à deux nanas qui en ont gros sur leur histoire.

18h30- Lubna Cadiot

Lubna Cadiot…Il est bizarre ce nom, il sonne comme venant de deux endroits. Peu importe, elle est belle. Elle commence par se déshabiller avant de se glisser dans une baignoire en laiton. En un geste, Fanny Touron invoque cette culture de l'eau, celle des hammams. Elle a les cheveux libres, loin de tous voiles. Elle commence à raconter dans un décor fait d'une table familiale recouverte d'une nappe où les ingrédients d'un pain perdu se laissent envier. Un grand panneau laisse entr'apercevoir d'autres personnages qui eux aussi se lavent. Elle raconte comment à 23 ans elle a quitté son pays car elle ne supportait plus d'être réveillée par le muezzin. Elle déboule à Paris en 1967, elle rencontre un gars qui lui laisse une petite fille, puis un autre, Marc Cadiot avec qui elle aura deux enfants. Eux veulent retourner « là-bas », rencontrer la famille de leur mère.

C'est de cela qu'il est question, de l'histoire d'une famille prise sous la figure tutélaire d'une morte, Hassiba Benbouali, poseuse de bombe pour le FLN morte à 19 ans. C'est l'histoire vraie de la metteuse en scène Anaïs Allais Benbouali. Lubna Cadiot n'est pas pour autant une pièce autobiographique, c'est une allégorie, en sept portraits de femmes de l'histoire de l'Algérie.

La comédienne va alors se glisser, sans changer de costume, juste en faisant évoluer sa posture dans cinquante ans de troubles. Elle est juste souvent, appelant aux souvenirs de chacun. Parfois elle se perd, on ne sait plus qui est qui, cela n'est pas très grave.

La mise en scène et le texte fonctionnent, offrant à Fanny Touron un rôle superbe où elle ne fourche jamais. Un spectacle prometteur.

Interview Anaïs Allais par Eric Demay

À la Maison des métallos

Mardi 11 septembre à 20h30
Mercredi 12 septembre à 18h30
Jeudi 13 septembre à 20h30

Durée : 1h30
De mère algérienne et de père français, formée à Nantes et en Belgique, Anaïs Allais Benbouali traverse la Méditerranée sur les traces de sa grande cousine, poseuse de bombes pour le FLN. Elle recompose son roman familial qui questionne la grande Histoire. Une quête d'identité, les parcours intimes de femmes d'une même famille ayant vécu entre la France et l'Algérie, entre 1950 et 2010.

Lubna Cadiot (×7) est-il un récit intime, documentaire ou politique ?
Ce projet est parti de l'histoire d'Hassiba Benbouali, grand-cousine de ma mère, morte à dix-neuf ans dans un bombardement des parachutistes français. Je suis partie en Algérie pour reconstituer son histoire à travers ses lettres et des témoignages, mais, l'essentiel de ses papiers avait disparu. Ne me restaient plus que des bribes de son histoire personnelle à partir desquelles j'ai inventé, faisant des choix subjectifs sur le pourquoi de son engagement, sur son rapport à la famille et à l'Algérie. Point de départ du projet, elle est progressivement devenue un pont vers d'autres parcours qui composent aujourd'hui cette pièce, une partie d'un tout.

Ce récit ne parle donc pas de vous ?
Pas «seulement» de moi . C'est un doux mélange d'intime et de politique. A la base, je n'ai pas de dessein politique ou historique mais en partant des parcours intimes de chacune de ces femmes, comment ne pas faire allusion au contexte qui a travaillé ces vies et influencé des choix? c'est indissociable. À travers cette recherche, je me suis aperçue que beaucoup de choses n'avaient pas été digérées et que c'était un héritage auquel je ne m'étais moi-même jamais confrontée. Pourquoi aller là-bas seulement maintenant ? Qu'est-ce que signifie le fait d'être métis ? Est-ce que j'ai quelque chose d'algérien en moi ? Ne pas parler de tout ça, c'est contribuer au silence auquel se mêlent des secrets de famille. Finalement, j'ai trouvé là-bas autre chose que ce que j'y cherchais.

Interview Dials Dllais par Eric Demay

Peut-on parler d'un devoir de mémoire ?
Le personnage de Lubna se crée un devoir de mémoire en tant qu'« Algérienne de sang exilée de la terre de la malédiction » et parle aussi d'un droit à l'oubli pour sa famille d'Alger. Je ne suis pas dans une revendication de la parole, il y a des silences qui construisent aussi. Seulement, au cœur de ces silences, il y a des nœuds qui empêchent d'avancer. Et le rôle de la troisième génération d'émigrés, c'est peut-être de trouver les nœuds de ces silences. Le seul personnage masculin de la pièce, qui est aussi le dernier à parler, finit ainsi : « Tout ce qui ne devient pas mot est ininterrompu ».

Car cette pièce est essentiellement féminine ?
Sept femmes prennent la parole sous la forme de monologues enchâssés. Elles sont toutes interprétées par Fanny Touron, avec qui j'ai commencé le théâtre à quinze ans. Elle-même est métisse, d'origine russe et marocaine. Le fait qu'elle porte ce texte aide à universaliser mon propos. Apparaît aussi le personnage de Lillith, femme mythologique qui aurait été chassée du paradis pour avoir refusé de se soumettre à Adam, dont l'écho se fait à travers des extraits de texte de la poétesse libanaise Joumana Haddad. Sept femmes, donc, parlent par la même bouche, mais paradoxalement, le personnage dont je me sens la plus proche, c'est cet homme, ligne droite dans une famille de courbes, qui surgit à la toute fin du spectacle.

Paulette MAGAZINE.COM

COUP DE COEUR : LUBNA CADIOT (X7)

La pièce Lubna Cadiot (x7) est un texte en poupées russes. La première poupée, Lubna Cadiot, cache dans son ventre 7 autres femmes. Sur scène donc, une seule bouche - celle de la comédienne Fanny Touron - pour 7 voix différentes.

Parmi ces 7 femmes on a Lubna, photographe, Lina, musicienne, Lounia, enseignante, Hassiba, poseuse de bombes, Kheira, qui n'est encore qu'une enfant, Lilith, qui rêve d'être agent secret et une autre Lilith, qui n'est autre que Lilith la Première, celle qui aurait été la première compagne d'Adam.

Toutes ces femmes sont de la même famille mais ont vécu à différentes époques et dans différents pays (Algérie, Liban, France...). Leurs mots et leur façon de s'exprimer sont donc similaires mais leurs histoires ne se ressemblent aucunement. Fanny Touron (Jimmy Rivière, Alexis Ivanovitch vous êtes mon héros, Kaboul Kitchen), glisse d'un personnage à l'autre avec brio, une très belle performance qui mérite d'être saluée. La pièce a d'ailleurs été lauréate 2011 de la Fondation de France.

Et aucun risque pour le spectateur de se perdre dans ce monologue à plusieurs voix, la metteur en scène, Anaïs Allais Benbouali, et la scénographe, Lise Abbadie, ont prévu de nombreux repères spatio-temporels pour nous aider à suivre le cours de la narration.

Il y a notamment des photos des différentes jeunes femmes, projetées sur un drap blanc, qui ponctuent le récit. Il y a aussi une cuisine, où se trouvenptt se chaises posées autour d'une grande table, dans laquelle on s'imagine très bien chacune des sept femmes préparer un plat (spécialité algérienne, libanaise, de Trinidad, française ou même une bombe artisanale). Et, puisque la comédienne change de chaise et de gestuelle à chaque fois qu'elle incarne un nouveau personnage, impossible de louper le coche.

Représentations :
16 fevrier 2012 à 20h00
17 février 2012 à 14h30 et 20h00
Centre Culturel des Halles, Paris.

15 et 16 mars 2012 à 20h00
L'espace Magh', Bruxelles.

Ouest France Avril 2011

Pensez-y !

Entre petite et grande histoire, une pièce de théâtre

Trois questions à...

Anaïs Allais, auteur et metteur en scène du spectacle *Lubna Cadiot (x7)*.

Quelle est l'histoire de la pièce *Lubna Cadiot (x7)* ?

Elle raconte la vie de sept femmes, entre l'Algérie et la France, des années 50 jusqu'à nos jours. Elles ne vivent pas au même endroit mais sont liées par le sang. Le texte oscille ainsi entre la petite histoire et la grande. Il raconte comment les mouvements familiaux et intimes qui touchent ces femmes, interagissent ou pas avec les événements historiques contemporains : guerre d'indépendance, bataille d'Alger, terrorisme...

Comment est né ce projet ?

Le déclic a été déclenché par mon premier voyage en Algérie. J'ai écrit, poussée par le besoin de lancer des choses sur un papier. À l'origine, je n'ai pas cherché à écrire une pièce. En discutant avec des amis, il m'est apparu que ce texte posait des questions dépassant ma propre histoire : comment vit-on le fait d'avoir deux cultures différentes, même lorsque l'une d'entre elles est a priori méconnue ? J'ai alors proposé à la comédienne Fanny Touron, complice depuis 10 ans, avec qui j'ai monté *La Grange aux Belles*, de travailler le texte.

À quoi s'attendre, sur scène ?

Pour mettre en scène cette histoire, je me suis concentrée sur les deux matériaux dont je disposais : le texte, et l'énergie de Fanny, apportant une fraîcheur, et une nouvelle dimension à mes mots. Seule en scène, elle interprète les sept personnages.

Nous avons cherché à créer nos propres codes pour représenter ces différentes femmes, et à les placer dans un univers quotidien, intime : toutes rassemblées autour d'une tablée, s'échappant de temps à autre dans la salle de bain, représentée par une

vieille bassine. La scénographe Lise Abadie a également réalisé un travail plastique, à partir de photos d'archives. L'imaginaire visuel du spectacle repose ainsi uniquement sur nos sensibilités sans prétention d'objectivité.

Ce vendredi 29 avril, *Lubna Cadiot (x7)*, à 20 h 30, espace Cosmopolis, passage Graslin, 18, rue Scribe, 44 000 Nantes. Tél. 02 51 84 36 70. Tarif : 3 €.

Sortir à Nantes Avril 2011

« Lubna Cadiot (x7) »

THEATRE Nantes

« Lubna Cadiot (x7) » Par la Cie La grange aux belles. Avec Anaïs Allais-Benbouali. Cette pièce met en miroir les paroles de femmes qui se croisent, se répondent et se retrouvent à travers les générations. Qui sont-elles et quels liens les unissent ?

Cosmopolis 18 rue Scribe Nantes Tarif: 3 euro(s). Tel. 02.40.69.40.17 http://www.mcm44.org mcminfos@mcm44.org.

Le 29 avril à 20h30

La Libre Belgique Avril 2011

Une bouche pour sept femmes

LISE ABBADIE

Lubna Cadiot (x7)

La Grange aux Belles, compagnie nomade voyageant entre Nantes, Paris et Bruxelles, après une résidence de dix jours à l'Espace Magh, y présente sa création, un monologue à sept voix, porté par Fanny Touron, écrit et mis en scène par sa "copilote" Anaïs Allais Benbouali, scénographié et mis en images par Lise Abbadie.

"Lubna est photographe. Lina, musicienne. Lounia, professeur. Et Hassiba, poseuse de bombes. Kheira n'est encore qu'une enfant. Et Lilith rêve d'être agent secret ou un truc du genre. Et l'autre Lilith, Lilith la première, elle est juste Lilith. Lilith la première. Une bouche pour sept femmes. Des mots communs. Des maux communs et des chemins qui se répondent, en contre et en mimétisme. Une lignée de femmes algériennes d'abord, puis franco-algériennes par la force des choses." Des années 50 à nos jours... Un travail neuf qu'on devine fragile sans doute, mais aussi extrêmement singulier.

→ *Bruxelles, Espace Magh, les 15 et 16 avril. Tél. 02.274.05.22.*

usine à rêves lucides

la grange aux belles

nantes paris bruxelles

contacts

Диaïs Dllais & Faииц Touroи (ou l'iиverse)
la.graиge.aux.b@gмail.coм
шшш.lagraиgeauxbelles.org
+33(0)647130503 Диaïs - +33(0)687745748 Faииц

Diffusioи :
Béreиgère cнargé
la.graиge.aux.b@gмail.coм